

HOMÉLIE SUR LES DEGRÉS DE LA BEATITUDE

Sur ces mots de l'Écriture : «Jésus, voyant les foules, gravit la montagne; il s'assit et ses disciples vinrent auprès de lui», etc. (Mt 5,1 s.)

1. Notre Seigneur Jésus Christ, bien-aimés, allait prêchant l'évangile du royaume et guérissant toute béatitudes sortes de maladies à travers toute la Galilée; la renommée des actions accomplies par sa puissance se répandait dans toute la Syrie et des foules nombreuses affluaient de la Judée entière vers le céleste médecin. L'ignorance humaine, en effet, étant lente à croire à ce qu'elle ne voit pas et à espérer ce qu'elle ne connaît pas, il fallait que des bienfaits corporels et des miracles visibles éveillent l'attention de ceux qui avaient besoin d'être fortifiés par l'enseignement divin; ainsi, expérimentant un pouvoir si bienfaisant, ne douteraient-ils pas que sa doctrine ne fût une doctrine de salut. Voulant donc transformer des guérisons extérieures en remèdes intérieurs et, une fois la santé rendue aux corps, opérer la guérison des âmes, le Seigneur s'écarta des foules qui l'entouraient et gagna la retraite d'une montagne voisine, y appelant ses apôtres afin de les instruire de plus sublimes leçons du haut de ce siège mystique; par le caractère même du lieu et de l'action, il signifiait qu'il était celui-là qui, autrefois, avait daigné favoriser Moïse de ses entretiens; alors, il est vrai, c'était dans l'appareil d'une terrible justice, à présent c'était sous l'apparence d'une mansuétude plus sacrée, afin que s'accomplît ce qui avait été promis par la bouche du prophète Jérémie : «Voici venir des jours, dit le Seigneur, où je statuerai pour la maison d'Israël ... Après ces jours-là, dit le Seigneur, je mettrai mes lois dans leur pensée et je les écrirai dans leur coeur.» Celui donc qui avait parlé à Moïse parla aussi aux apôtres et, dans le coeur des disciples, le Verbe écrivait d'une main rapide les commandements de la nouvelle Alliance; non plus comme autrefois au milieu d'épaisses nuées ni dans la frayeur du tonnerre et des éclairs qui écartaient de tout accès à la montagne un peuple terrifié, mais dans une conversation paisible et publique qu'entendaient tous ceux qui l'entouraient; ainsi la douceur de la grâce supprimait la dureté de la loi et l'esprit d'adoption abolissait la crainte propre à l'esclave.

2. Qu'est-ce donc que la doctrine du Christ ? Ses paroles sacrées le proclament et ceux qui désirent arriver à l'éternelle béatitude connaîtront par elles les degrés de cette bienheureuse montée. «Heureux, dit-il, les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.» On aurait pu se demander de quels pauvres la Vérité avait voulu parler, si, en disant : «Heureux les pauvres», elle n'avait rien ajouté sur le genre de pauvres qu'il fallait entendre; il aurait alors semblé que, pour mériter le royaume des cieux, il suffisait du seul dénuement dont beaucoup pâtissent par l'effet d'une pénible et dure nécessité. Mais, en disant : «Heureux les pauvres en esprit,» le Seigneur montre que le royaume des cieux doit être donné à ceux que recommande l'humilité de l'âme plutôt que la pénurie des ressources. On ne peut douter cependant que les pauvres acquièrent plus facilement que les riches le bien qu'est cette humilité, car à ceux-là la douceur est une amie dans leur indigence, tandis qu'à ceux-ci l'orgueil est le compagnon de leur opulence. Pourtant, chez beaucoup de riches également, on trouve cette disposition d'âme qui les porte à user de l'abondance non pour s'enfler d'orgueil, mais pour exercer la bonté et qui compte au nombre des plus grands profits ce qui est dépensé pour soulager la misère et la peine d'autrui. A toutes les espèces et classes d'hommes il est donné d'avoir part à cette vertu, car ils peuvent être à la fois égaux en intention et inégaux en fortune; peu importe de combien différent en ressources terrestres des hommes que l'on trouve égaux en biens spirituels. Heureuse donc cette pauvreté que n'enchaîne pas l'amour des richesses temporelles; elle ne désire pas agrandir sa fortune en ce monde, mais convoite de devenir riche des biens célestes.

3. De cette pauvreté magnanime, les apôtres, les premiers après le Seigneur, nous ont donné l'exemple; car, à l'appel du Maître céleste, ils ont abandonné tous leurs biens indistinctement et, de pêcheurs de poissons qu'ils étaient, sont devenus, par une prompte conversion, pêcheurs d'hommes; ils ont suscité de nombreux imitateurs qui suivirent l'exemple de leur foi : ce fut lorsque ces premiers-nés de l'Église n'avaient qu'un coeur et qu'une âme communs à tous les croyants; partageant tous leurs biens et toutes leurs possessions, ils s'enrichissaient des biens éternels par leur généreuse pauvreté et, selon l'enseignement des apôtres, ne rien avoir de ce monde et tout posséder avec le Christ les emplissait de joie. De là vint que l'apôtre saint Pierre, montant au Temple et sollicité par un boiteux de lui faire l'aumône, lui dit : «Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche.» Quoi de plus sublime que cette humilité ? Quoi de plus riche que cette pauvreté ? Elle n'a pas à sa disposition les secours de l'argent, mais elle a les dons de la nature. De celui que sa mère avait mis infirme au monde, Pierre, d'un mot, fit un homme plein de santé; et

lui qui ne donna pas une pièce de monnaie à l'image de César restaure dans un homme l'image du Christ. Or cet homme à qui le pouvoir de marcher lui rendu, ne fut pas le seul à profiter des richesses d'un tel trésor, mais il y eut encore cinq mille hommes qui crurent alors aux paroles de l'apôtre à cause de cette guérison miraculeuse. Et ce pauvre, qui n'avait pas de quoi donner à qui lui demandait l'aumône, donna la grâce divine en si grande profusion que, après avoir rendu l'usage de ses jambes à un seul homme il rendit à des milliers de croyants la santé du coeur et transforma en hommes agiles dans le Christ ceux qu'il avait trouvés boitant dans l'infidélité des Juifs.

4. Après avoir prêché cette bienheureuse pauvreté, le Seigneur ajouta : «Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.» Les pleurs dont il s'agit, bien-aimés, et auxquels est promise une éternelle consolation, n'ont rien de commun avec l'amour de ce monde et personne ne sera rendu heureux par les lamentations que répand la plainte de tout le genre humain. Les saints gémissent ont un autre motif, les saintes larmes une autre cause. La tristesse religieuse pleure soit le péché des autres, soit le sien propre; elle ne s'attriste pas de ce qu'opère la justice divine, mais elle s'afflige de ce que commet l'injustice humaine : en ce domaine, celui qui fait le mal est plus à plaindre que celui qui le souffre, car sa propre malice précipite l'homme injuste dans le châtement, tandis que la patience conduit le juste à la gloire.

5. Le Seigneur dit ensuite : «Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.» C'est aux doux et aux bienveillants, aux humbles et aux modestes, à ceux qui sont disposés à souffrir toutes les injustices que la possession de la terre est promise. Et il ne faut pas regarder pareil héritage comme chose négligeable ou vile comme s'il était distinct du séjour céleste, alors qu'il faut comprendre que nul autre que ceux-là n'entrera dans le royaume des cieux. La terre promise aux doux et qui sera donnée en héritage aux bienveillants, c'est donc le corps des saints qui, pour le mérite de leur humilité, sera transformé par une heureuse résurrection et revêtu de la gloire de l'immortalité : désormais il ne s'opposera plus en rien à l'esprit et s'accordera en une parfaite unité avec la volonté de l'âme. Alors, en effet, l'homme extérieur appartiendra à l'homme intérieur dans une tranquille et inviolable possession; alors l'esprit tendu vers la vision de Dieu ne sera arrêté par aucun obstacle venant de la faiblesse du corps et l'on n'aura plus à dire que «le corps corruptible appesantit l'âme», ni que «l'habitation terrestre alourdit l'esprit aux mille pensées.» La terre, en effet, ne se révoltera plus contre son habitant ni n'osera rien faire de désordonné contre le commandement de celui qui doit la gouverner. C'est que les doux la posséderont dans une paix perpétuelle et rien ne viendra jamais amoindrir leurs droits, lorsque «cet être corruptible revêtira l'incorruptibilité» et que «cet être mortel revêtira l'immortalité.» Ce qui mettait l'âme en péril se changera en récompense et ce qui lui était onéreux deviendra source d'honneur.

6. Après quoi le Seigneur ajoute : «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.» Cette faim ne désire rien de corporel, ni cette soif rien de terrestre, mais elles aspirent l'une et l'autre à être rassasiées du bien qu'est la justice et souhaitent être comblées du Seigneur lui-même en étant introduites dans le secret de tous les mystères. Heureuse l'âme qui convoite cette nourriture et brûle du désir d'un tel breuvage; certes, elle n'y aspirerait pas si elle n'avait déjà goûté quelque chose de sa douceur. Mais, en entendant l'esprit prophétique lui dire : «Goûtez et voyez comme le Seigneur est doux», elle a reçu comme une parcelle de la divine suavité et s'est enflammée d'amour pour cette très chaste volupté; aussi, méprisant tous les biens temporels, son coeur a brûlé de toute son ardeur du désir de manger et de boire la justice et il a saisi la vérité du premier commandement : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta force». Aimer Dieu, en effet, n'est pas autre chose qu'aimer la justice.

Enfin, de même que, tout à l'heure, à l'amour de Dieu s'ajoutait le souci du prochain, de même à présent au désir de la justice est unie la vertu de miséricorde; le Seigneur continue donc ainsi :

7. «Heureux les miséricordieux car ils recevront de Dieu miséricorde.» Reconnais, chrétien, la valeur de ta sagesse; comprends à quelles récompenses tu es appelé et à quel prix tu les obtiendras. La miséricorde te veut miséricordieux, la justice te veut juste, afin que le Créateur apparaisse dans sa créature et que, dans le miroir du coeur humain, resplendisse l'image de Dieu reproduite en des traits ressemblants. Sois assurée, foi de ceux qui accomplissent les oeuvres : ce que tu désires te sera présent et tu jouiras sans fin de ce que tu aimes. Et, parce que tout est pur pour toi grâce à l'aumône, tu parviendras aussi à la béatitude promise ensuite par le Seigneur lorsqu'il dit :

8. «Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.» Quelle grande félicité, bien-aimés, que celle pour laquelle on prépare une telle récompense ! Qu'est-ce donc qu'avoir le coeur pur, sinon s'appliquer aux vertus dont il a été question plus haut ? Mais voir Dieu, quel esprit pourra

concevoir, quelle langue exprimer ce qu'est untel bonheur ? C'est pourtant ce qui lui arrivera lorsque la nature sera transformée : ce ne sera plus dans un miroir ni d'une manière confuse, mais ce sera face à face, qu'elle verra, «telle qu'elle est», la Divinité elle-même qu'aucun être humain n'a jamais pu voir; alors, dans la joie ineffable d'une éternelle contemplation, elle possédera «ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme.» C'est à bon droit que cette béatitude est promise à la pureté du coeur. Un regard souillé ne pourra, en effet, voir la splendeur de la vraie lumière et ce qui sera la joie des âmes sans tache sera le châtement des âmes impures. Fuyons donc les ténèbres des vanités terrestres et purifions les yeux de notre coeur de toute souillure du péché, afin que notre regard limpide se rassasie d'une si grande vision de Dieu. C'est à le mériter que se rapporte, à notre sens, ce qui suit :

9. «Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu.» Cette béatitude, bien-aimés, n'est pas celle qu'on trouve dans un accord quelconque ni dans n'importe quelle entente, mais celle dont l'Apôtre parle en ces termes : «Soyez en paix avec Dieu», et dont le prophète David dit : «Grande est la paix de ceux qui aiment ton nom; pour eux pas de scandale.» Même des amis unis par les liens les plus étroits, même des esprits si semblables qu'on ne peut les distinguer ne peuvent prétendre en vérité à une telle paix, s'ils ne sont pas en accord avec la volonté de Dieu. Indignes de la paix sont les unions de désirs malhonnêtes, les accords visant au crime et les pactes au profit du vice. L'amour du monde ne peut s'accorder avec l'amour de Dieu et celui qui ne brise pas avec son ascendance charnelle, ne parviendra pas à partager la société des enfants de Dieu. Par contre, ceux qui toujours unis d'esprit avec Dieu, «s'appliquent, à conserver l'unité de l'esprit par ce lien qu'est la paix», ceux-là ne s'écartent jamais de la loi éternelle, disant dans une prière pleine de foi : «Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» Voilà les pacifiques, voilà ceux qui n'ont qu'une âme selon le bien et sont saintement unis de coeur, dignes d'être éternellement appelés «fils de Dieu», «cohéritiers du Christ». L'amour de Dieu, joint à l'amour du prochain, leur obtiendra, en effet, de ne plus ressentir aucune attaque adverse, de ne plus craindre aucun scandale, mais, une fois terminé le combat de toutes les tentations, de se reposer dans la plus sereine des paix, la paix de Dieu, par notre Seigneur qui, avec le Père et l'Esprit saint, vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.